



MONSIGNOR JOACHIM BOUCHER, DÉCÉDÉ

LE PRÊTRE ET LE COUPABLE

I

N'est-ce pas un rôle sublime que celui du prêtre au pied de l'échafaud ? N'est-ce pas le plus touchant des spectacles à côté du plus terrible des tableaux ?

L'heure suprême a sonné ; le condamné s'avance. Comment va-t-il mourir ?

Deux hommes le soutiennent et l'accompagnent. C'est le prêtre et le bourreau : le pardon et le châtiement. L'un, impassible et inexorable comme la loi ; l'autre, humble et dévoué comme la charité.

Le bourreau dit au criminel :

— Marche !

Et le prêtre, lui, répète :

— Prie !

La société réclame sa tête ; l'homme de Dieu implore son repentir. Seul, le prêtre est l'ami de ce malheureux qui n'a plus d'amis.

Le silence glacial de la foule, la vue de l'échafaud, le regard de l'exécuteur, tout dit au condamné :

— Meurs ! tout est fini !

Mais, à son tour, élevant la croix de Jésus et montrant le ciel, le prêtre dit au patient :

— Espère ! Là-haut, tout commence !

Presque tous les grands criminels que la justice humaine n'a pu terrasser, s'avouent vaincus par la charité. Ils résistent à leurs fers et ils succombent sous la miséricorde.

On a vu parfois, cependant, des monstres de dépravation et d'orgueil résister à ces apôtres qu'ils ne paraissaient pas comprendre, et ne vouloir aucun pardon.

II

Il y a environ trente ans, il se passa dans le Midi de la France, un drame affreux, aujourd'hui oublié, mais qu'il est bon de rappeler. Un paysan avait commis des crimes horribles.

Condamné à mort, il nia ses assassinats ; il insulta même jusqu'à la dernière heure l'aumônier, qui venait pour le consoler.

Arrive le jour de l'exécution : pas d'aveu, point de repentir : toujours l'injure. Le condamné, un géant

et un hercule, marche à l'échafaud, le blasphème et le rire aux lèvres, repoussant avec brutalité le vénérable prêtre que rien ne décourage.

Mais une fois au pied de la guillotine, le patient semble fléchir, se tourne vers l'aumônier, implore son pardon, murmure une prière, demande à l'embrasser. Au même instant, le prêtre jette un cri terrible et porte vivement la main sur son visage ensanglanté.

Avec ses dents de bête fauve, l'assassin venait de lui arracher les chairs. La foule est terrifiée ; partout l'indignation éclate ; les exécuteurs se précipitent sur le monstre.

D'un geste, le prêtre les arrête, essuie le sang qui

coule à flots de son visage et présente, pour l'embrasser, l'autre joue au condamné. Stupéfait, celui-ci recule, puis tombe à genoux, les yeux remplis des premières larmes qu'il ait jamais versées. Alors le malheureux avoue son crime et implore son pardon, pâle, frémissant, courbé, comme anéanti sous la main de l'apôtre et du martyr qui s'étend, au nom du Ciel, pour l'absoudre de toutes ses fautes, de tous ses crimes.

Une minute après, le couteau avait tranché la tête du condamné, et le prêtre se retirait lentement une main sur sa joue pendante, calme et priant.

Il mourut trois jours après, en prononçant ces paroles de l'Evangile : " Celui qui n'aime point ne connaît point Dieu car Dieu est tout amour. "

Qu'elle est belle, qu'elle est divine, la religion capable d'inspirer un tel amour, d'enfanter un tel héroïsme !

FULBERT MONTELL.

CONSEILS PRATIQUES

Mal de tête.—Souvent on se guérit du mal de tête en prenant une tasse de fort café sans sucre, café dans lequel on a exprimé le jus d'un demi-citron.

Ongle incarné.—Pour remédier à ce mal atroce, mettre entre l'ongle et l'épiderme un simple fil de soie qu'on change tous les deux ou trois jours.

Pour se nettoyer les mains à fond, se frotter d'abord avec de la vaseline, fortement, et se laver à l'eau chaude et au savon. On obtient de la sorte un lavage que le savon seul est incapable de procurer.

Contre le bris des glaces.—Il arrive souvent que les vitres et les glaces se brisent pendant leur transport, sans choc, par le seul effet de vibrations trop fortes. Il est donc bon pour un déménagement de coller quelques bandes de papier en croix sur les glaces : cela suffit pour parer à cet inconvénient.

Nettoyage des gants.—Pour les gants de peau blancs, s'en gantir et les frotter durant quelques minutes dans de l'essence minérale comme si on se lavait les mains. Puis les faire tremper quelques minutes encore dans une essence minérale très propre. Les gants de peau noirs se remettent à neuf au moyen de noir chevreau qu'on sèche solidement avec une flanelle ou une laine douce.



LOUISEVILLE.—MORT DE MONSIGNOR BOUCHER : LA CHAMBRE MORTUAIRE
Photographie J.-A. Ringuette